

Le Parc de la Terrasse

La petite chambre au septième étage d'un immeuble du quartier Montparnasse ne possède qu'une minuscule lucarne qui donne sur la cour. Mathilde a mis les bottines noires que lui a données madame Mortier, chez qui elle travaille six jours par semaine. Léon s'est rasé de près en veillant à bien dessiner ses favoris. Ce dimanche, ils ont prévu une balade champêtre à Bagneux pour s'aérer les poumons. Cela fait déjà quatre semaines qu'ils ne sont pas allés voir les parents de Mathilde qui habitent une petite maison, rue des Fossés. En fin de matinée, le tramway les dépose place Dampierre. Mathilde s'émeut à la vue du clocher de l'église Saint-Hermeland où elle a été baptisée et où elle a épousé son Léon. La plus belle église des environs de Paris qui, dit-on, est la reproduction, dans des dimensions plus modestes, de la cathédrale Notre Dame construite en partie avec les pierres des carrières locales.

Mathilde reconnaît quelques voisins qui la saluent avec gentillesse ; des enfants jouent sur la place dans leurs costumes endimanchés. Elle se dit qu'elle aimerait être peintre et faire un tableau de cet endroit qui l'a vue grandir. Henriette, une jeune femme de son âge s'approche du couple, embrasse Mathilde sur les deux joues et tend la main à Léon. « Alors les Parisiens vous venez nous rendre visite ? Quelle élégance Mathilde, tes bottines sont d'un chic ! Elles te vont à ravir mais fais attention à la boue, on n'est pas à la ville ici ! ». Elle éclate d'un rire joyeux en regardant ses godillots un peu terreux. « A plus tard les amoureux ! ».

Comme tous les premiers dimanche du mois depuis qu'ils sont installés à Paris, Mathilde et Léon viennent déjeuner chez les parents de Mathilde. Lorsqu'ils poussent la porte de l'entrée, ils sont accueillis par l'odeur du ragoût qui mijote et par des cris de bienvenue.

Depuis que Mathilde est enceinte, ses parents aimeraient que le couple revienne à Bagneux. Raymond et Thérèse ont déjà envisagé d'agrandir la maison, en accolant une pièce supplémentaire. Il faudra abattre deux pommiers, mais ce sera un bel espace pour les jeunes. Léon préférerait rester à Paris, où depuis quelques mois il a été embauché dans un entrepôt du Bon Marché. Mais il n'est pas sûr que son salaire suffise pour louer un appartement, d'autant que Mathilde va s'arrêter de travailler d'ici quelques mois. Pourtant, il ne peut

envisager d'abandonner sa place de magasinier pour redevenir maraîcher aux côtés de son beau-père.

Comme les dimanches précédents, dès le repas terminé, Thérèse propose à sa fille de lui montrer la layette qu'elle a commencé à tricoter. Les hommes vont fumer une cigarette dans le jardin et il n'est question que de projets d'avenir.

- Tu sais, Léon, la vente de mes légumes devient de plus en plus rentable. Mes bras ne suffisent pas pour remplir les cageots et transporter les marchandises. J'ai vraiment besoin d'un commis qui puisse ensuite reprendre l'affaire. En revenant à Bagneux, vous pourrez adhérer à la Société de Secours Mutuels dont je suis membre depuis plusieurs années. Cela pourra parer aux besoins urgents, en cas de problème.

- Oui, oui, Raymond, mais vous savez bien qu'au Bon Marché on a aussi droit à une couverture sociale intéressante. Ma femme et mes futurs enfants seront couverts eux aussi.

- Et la fanfare, tu vas l'abandonner définitivement ?

- J'ai annoncé mon départ aux dernières vendanges et je crois qu'ils ont déjà un remplaçant. C'est sûr, les soirs de répétitions me manquent mais je reprendrai le tambour dans quelque temps.

L'après-midi se termine et les jeunes gens décident de rentrer. « N'attendez pas si longtemps pour revenir nous voir ! », leur dit Thérèse. « Vous n'avez encore rien décidé de concret et dans quelques mois, le bébé sera là. Vous n'allez pas le faire grandir dans votre mansarde tout de même, il aura besoin de grand air ce petit ! ». Le couple reprend le tramway place Dampierre. Sur le trajet, Mathilde est silencieuse, elle aurait aimé que Léon dise oui à ses parents. Elle imagine son enfant s'amuser dans le jardin familial, monter aux arbres, jouer place de l'Eglise, puis aller à l'école communale où elle-même a appris l'histoire de France, le chant, le dessin et même la gymnastique.

Léon la regarde, il la trouve merveilleusement belle et se dit qu'elle a des cheveux magnifiques et un visage de fée. Il connaît sontempérament fougueux, qui l'a séduit dès leur première rencontre. Il sait qu'elle étouffe dans leur petit réduit, qu'elle qualifie pourtant de « nid d'amour ». Léon est un homme, certes, de caractère, mais il a toujours eu le sens de la mesure. Il n'est jamais excessif, ni dans ses prises de parole, ni dans ses positions. C'est un homme de compromis, sage et toujours prêt à faire plaisir. La décision qu'il doit

prendre est tellement délicate qu'il n'est pas sûr de faire le bon choix. Mais peu à peu la solution s'impose : Mathilde va revenir à Bagneux le temps des couches. Il gardera la chambre à Montparnasse et rejoindra sa femme tous les samedis soir. En moins d'un an, il aura mis suffisamment d'argent de côté pour louer un petit appartement entre la porte d'Orléans et Alésia. Ils s'y installeront tous les trois et pourront se rendre facilement chez Raymond et Thérèse. Ou bien...

Il regarde le paysage défiler, se laisse bercer par les crissements du tramway et met la main à sa poche d'où il sort le dépliant que lui a remis le patron du bureau de tabac de la place Dampierre. Intriguée, Mathilde se rapproche et silencieusement, ils se mettent à lire ensemble. *« Omé de cèdres majestueux et centenaires, le « Parc de la Terrasse » propose des terrains à vendre par lots, à partir de 5 francs le mètre, avec facilités de paiement. Le parc domine la contrée de Fontenay, Sceaux et les Vergers fleuris de la région. Un site merveilleux, idéal et unique, à seulement 3 kilomètres de Paris »*. Léon lève le regard et croise celui de Mathilde, elle lui sourit de son air amoureux, canaille et plein d'espoir.

Maria Besson